

Supplément au SOP n° 339, juin 2009

TRANSFIGURER LA VIE QUOTIDIENNE

Communication de Bertrand VERGELY,
maître de conférences à l'Institut de théologie orthodoxe
de Paris (Institut Saint-Serge),
présentée au 13^e congrès orthodoxe d'Europe occidentale

(Amiens, 30 avril-3 mai 2009)

**Service orthodoxe
de presse et d'information**
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. 01 43 33 52 48
Fax 01 43 33 86 72

*Abonnements :
Voir en dernière page*

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre, aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Document 339.B

TRANSFIGURER LA VIE QUOTIDIENNE

La création en question

Un grand penseur du XX^e siècle, Karl Jaspers, a écrit dans son *Introduction à la philosophie* que l'une des plus belles choses qui puisse exister sur terre réside dans une communication réussie entre êtres humains¹. Comment ne pas lui donner raison ? Que de souffrances, quand on ne peut pas se parler ni se comprendre. Que de saveur et de douceur, quand on peut le faire.

Durant les trois jours que nous avons passé, ici, à Amiens, à l'occasion de ce treizième congrès orthodoxe d'Europe occidentale, nous avons tenté de communiquer en partageant des moments d'amitié, mais nous avons essayé de faire plus que cela. Nous avons tenté de communier en nous retrouvant dans la fraternité, c'est-à-dire tous unis d'âme à âme autour de Dieu, source ineffable de vie, dont nous pensons qu'il anime tout l'univers et toute l'histoire de l'intérieur, parce qu'il est, comme le dit la prière d'invocation à l'Esprit Saint, « celui qui est partout présent et qui emplit tout ».

Une parole nous a aidés à nous réunir : « La création remise entre nos mains ». Cette parole, qui exprime le sens du projet de Dieu pour l'Homme, nous invite à nous centrer en faisant de la création le centre du monde, de l'Homme le centre de la création et de la liberté le centre de l'Homme. Il y a là un projet magnifique, d'une profondeur sans pareil, quand il se réalise. Il transfigure la vie quotidienne. Reste, qu'il ne va pas de soi.

Réfléchissant sur la Philosophie ainsi que sur la culture occidentale, Nietzsche a pensé qu'il était urgent que la pensée redevienne vivante, une pensée vivante se réalisant dans une vie que l'on vit à chaque instant de façon quotidienne². Il a pensé toutefois qu'il était urgent que la culture occidentale se débarrasse du christianisme. Il n'est pas le seul.

Aujourd'hui, beaucoup de philosophes ainsi que beaucoup de personnes pensent que la notion de création est un mythe. Ils s'interrogent. Comment imaginer que le monde a pu venir de rien, à partir d'un commencement absolu ? Cela défie la raison. En outre, comment parler de création, quand on voit toutes les destructions qui ont lieu dans la Nature ? Tremblements de terre, raz-de-marée, éruptions volcaniques, guerre parmi les animaux, guerres parmi les hommes, mal, souffrance et mort rendent difficile de penser le monde comme création. À Aristote qui avance que « la Nature ne fait rien en vain³ », le marquis de Sade répond : « La Nature fait tout en vain⁴. » N'est-ce pas Sade qui a raison ? Enfin, dernière question. La création n'est-elle pas un mythe ? Comment

¹ Karl JASPERS. *Introduction à la Philosophie*. Trad. J. Hersch. 10/18, 1985, p. 24-25.

² Luc FERRY. *Qu'est-ce qu'une vie réussie ? Deuxième partie. Chapitre 4. Nietzsche. Éloge de la vie quotidienne*. Grasset, 2002, p. 177 à 188.

³ ARISTOTE. *Traité sur les parties des animaux*. Trad. J.M. Le Blond. Livre premier. Chapitre premier. Aubier, 1945, p. 97.

⁴ SADE. *La philosophie dans le boudoir*. Gallimard, 2004, p. 158.

peut-on parler de création et de nouveauté, alors que nous sommes si peu libres et si déterminés par notre passé ainsi que par notre environnement ?

La notion de transmission pose des questions similaires. Elle suppose que derrière le monde, il y a un « envoyeur » et que l'Homme, situé au centre de ce monde, en est le destinataire. N'est-ce pas une vision à la fois anthropomorphique et égocentrique ? Le réel n'est-il pas d'abord simplement et uniquement réel et rien d'autre ? Regardons, par ailleurs, l'Homme dans l'univers. Il est bien peu de choses. Comment imaginer un seul instant qu'il soit le destinataire de tout ce qui est, lui qui est si petit et si perdu dans l'immensité ?

Enfin, la mise entre les mains de l'Homme de toute la création pose question. Est-ce souhaitable ? N'est-ce pas trop lourd, trop écrasant, trop accablant comme responsabilité ? Un certain nombre de sages nous enseignent à être indifférent au monde en ne nous occupant que de nous-mêmes. N'est-ce pas elles qui ont raison et qui sont vraiment sages ? On cherche à être quelque chose et pas rien. Pourquoi ne pas être rien en cessant de vouloir être quelque chose ? On serait peut-être plus heureux ? Rien n'arrive à celui qui n'est rien. Et si on ne devenait rien ? Et si on devenait nihiliste ?

Toutes ces questions sont légitimes. Ce sont les questions que le monde d'aujourd'hui se pose. Pendant longtemps, le christianisme gouvernant la culture, on a parlé de la création, de l'Homme, de la liberté, comme si cela allait de soi. Or, cela ne va pas de soi et il est salutaire de le faire apercevoir. Toutefois, faut-il se débarrasser de toutes ces idées ? Certains le pensent. Ce qui invite à s'interroger.

N'y a-t-il vraiment que la Nature et rien d'autre ? L'Homme n'est-il rien d'autre qu'un épiphénomène de la matière ? Et sa responsabilité dans l'univers est-elle nulle ? Il est difficile de le penser. Éleve-t-on un enfant en lui disant que la vie n'est rien, qu'il n'est rien et que le monde se moque qu'il devienne responsable ou pas ? On fait le contraire. On lui explique que la vie est belle, que le monde a besoin de lui et qu'il a un rôle à jouer dans la vie. Et on a raison de le dire. Que faire dès lors ?

Une seule chose : réfléchir. Rentrer en nous-mêmes. Écouter ce que cette parole « La création remise entre nos mains » peut bien vouloir dire. C'est pour cela que nous sommes là. Le christianisme est d'une grande profondeur, quand on le visite de l'intérieur. Il est même, pour tout dire, « une pensée géniale », comme aimait le dire notre ami Olivier Clément, et comme nous le pensons toutes et tous. Essayons de voir comment, en revenant sur le sens de la création, de la personne et de la transmission.

Le sens de la création

Revenons d'abord sur l'idée de création. Il est juste de dire qu'une telle notion défie la raison, tant il est difficile d'imaginer un commencement radical de l'univers, tant il y a de destructions partout et tant nous sommes fragiles et conditionnés par notre passé ainsi que par notre environnement. Cela ne suffit pas toutefois à ôter tout sens à la notion de création.

Il importe d'abord d'ouvrir les yeux. On ne peut pas voir de la destruction partout. Si tout n'est que destruction, rien n'existe, même pas la destruction. En outre, pour détruire, encore faut-il qu'il y ait quelque chose à détruire et donc quelque chose qui précède la destruction. Celle-ci n'est jamais première. Elle est toujours seconde. Comme le souligne Bergson, le néant est le néant de quelque chose⁵. Il n'a de ce fait jamais d'être. C'est lui

⁵ BERGSON. L'évolution créatrice. Chapitre 4. L'existence et le néant. P.U.F., 1983, p. 275 à 298.

et, avec lui, la vie, qui fait le fond des choses. Placer donc un principe d'être éternel à l'origine de toutes choses n'est pas une illusion. On ne peut pas penser la réalité autrement.

En outre, ne perdons pas de vue que parler de destruction relève du jugement d'un individu sur la réalité et non de l'état du monde. Quand on prononce un jugement, on s'efforce d'être sage et avisé. On poursuit une œuvre créatrice. On veut augmenter la conscience du monde. Le marquis de Sade qui explique que tout est vain ne le fait pas en vain. Il se veut lucide. Il écrit, qui plus est, des romans. Il fait œuvre de création dans son genre. On parle toujours sur fond de vie et non de mort, de sens et non de non-sens, de création et non de destruction.

Le fond du discours sur la destruction et pas simplement la forme le montre. Quand Sade parle de destruction pour caractériser la Nature, il pense la Nature comme envoyant un message sous la forme d'un message de destruction. La Nature a beau parler un langage de destruction, elle parle. Elle est Logos, comme le dit Héraclite⁶. Il est impossible de penser le monde comme vide. On le pense toujours sur fond de Logos. C'est ce que rappelle Heidegger, en soulignant que *Physis* qui veut dire Nature en grec veut aussi dire *Logos*⁷. La tradition chrétienne qui pose le Verbe à l'origine du monde comme le souligne le prologue de l'Évangile de saint Jean cerne donc l'essence de la réalité de près⁸. La source d'être qui précède toutes choses n'est pas simplement de l'ordre de la réalité éternelle. Elle n'est pas muette. Elle est signifiante et agissante. Elle est parlante.

Enfin, soyons précis. Il y a des destructions dans le monde, mais il y a aussi de la nouveauté. L'Homme n'a pas toujours existé. L'univers que nous connaissons non plus. Rappeler ce fait ne consiste pas simplement à revenir à la réalité des choses. Cela invite à changer de mentalité. La Nature passe toujours par notre relation à la Nature. Nous ne connaissons pas la Nature en tant que telle. Nous ne connaissons que notre rapport à celle-ci. Nous ne faisons jamais que réfléchir sur notre pensée de la Nature en tâchant de penser nos pensées à son sujet. Ceci veut dire que notre état d'esprit pour aborder le cosmos est déterminant. Quand on est triste ou quand on a peur, cela débouche sur une vision triste de la Nature. N'est-ce pas le cas de ce qui ne voit que destructions en elle ? N'est-ce pas un esprit détruit qui ne voit que destructions dans le cosmos ?

Il existe des rapports tristes à la destruction. Il peut en exister de joyeux. Toute destruction n'est pas mauvaise. Tout renouvellement évacue ce qui existe déjà. Cela ressemble à une destruction. Tel n'est pas le cas. Il y a destruction, quand rien ne se renouvelle. Paradoxe donnant à penser. On se perd en voulant se conserver. On se conserve en acceptant de se perdre. C'est l'enseignement même du Christ⁹. C'est un enseignement de vie. Tout ce qui vit se renouvelle constamment. Ce renouvellement passe par des morts-résurrections.

La destruction n'est donc pas forcément le signe du néant. Elle peut être celui d'un monde vivant se renouvelant sans cesse, animé par une force résurrectionnelle. Il a fallu du temps pour s'ouvrir à cette idée. À l'aube de la Philosophie, Platon a pensé que le

⁶ HÉRACLITE. Fragments, 43 et 53, dans Yves BATTISTINI. Trois présocratiques. Trad Y. Battistini. Gallimard, 1988, p. 35-36.

⁷ Martin HEIDEGGER. Introduction à la Métaphysique. Trad. G. Kahn. Gallimard, 1985, p. 183.

⁸ Évangile de JEAN. Chapitre 1, verset 15.

⁹ Évangile de LUC. Chapitre 17, verset 33.

monde sensible et le temps n'étaient pas pensables¹⁰. Il n'a vu en eux qu'un chaos rebelle sans aucune logique. Aujourd'hui, la rationalité contemporaine nous invite à penser le contraire. Il y a une logique du sensible et du temps qui est la logique même de la vie. Tout ce qui est vivant est riche et dynamique, donc apparemment chaotique et changeant. Mieux encore, il convient de se réjouir du chaos. Plus une réalité est apparemment chaotique, plus elle est riche et vivante en elle-même.

Ce changement de perspective permet d'aborder la notion de création. Celle-ci a toujours heurté la pensée. Elle la heurte encore. Qui dit nouveauté radicale, dit un élément isolé sans lien avec une origine quelconque ni avec une réalité déjà là. C'est choquant pour la raison, qui a pour habitude de faire des liens et de nous expliquer que tout a une cause, tout a une raison. Comme le dit Leibniz cité par Heidegger : *Nihil est sine ratione*¹¹. C'est la raison pour laquelle, à l'origine de la pensée, les mythes et les sagesses qui ont construit l'intelligence humaine ont refoulé la notion de création.

Ainsi, comme le fait remarquer Mircea Eliade, dans le monde du mythe, il n'y a pas de création. Tout a toujours été là et tout le sera toujours. Rien ne bouge. Tout est statique, répétitif, immuable. Cela rassure¹². De même, dans le monde de la sagesse, « rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme » pour reprendre une formule célèbre de Lavoisier. Pour Marc Aurèle, c'est l'homme agité qui s'imagine que le monde connaît des créations et des destructions. Il ignore que tout appartient au Tout qui est immuable. Nous avons été là. Nous y sommes. Nous le serons à nouveau. Soyons sans crainte. Ce congrès à Amiens a lieu. Il a déjà eu lieu. Il aura encore lieu. La Nature qui décompose tout recompose tout. Dans quelques milliards d'années, après des milliards et des milliards de brassages de nos atomes décomposés et recomposés avec les autres atomes de l'univers, nous allons être de nouveau dans cette salle à écouter la même conférence dite par le même orateur¹³.

Une telle vision des choses est une explication totale ainsi qu'une sagesse totale en invitant à se faire une raison de tout en vertu de l'éternité du monde. Reste qu'une telle sagesse pose un problème de taille. Avec elle, rien n'existe. Nous rêvons. Tout est irréel. La vie est un simulacre. Elle est le double d'un double, qui est lui-même le double d'un autre double et ce, depuis la nuit des temps, et pour la nuit des temps. Ce qui est fâcheux pour l'éternité. Si rien n'existe, l'éternité elle-même n'existe pas. L'éternité du monde finit par avoir raison de l'éternité. Il importe d'en tirer les conséquences. On rentre dans un univers réel et existant en rompant avec une telle vision du monde. On rompt avec cette vision du monde en s'ouvrant à l'idée de création tout en repensant la notion d'éternité.

Le monde n'a pas toujours existé. Il n'est pas issu d'un monde déjà là. Il est unique. C'est ce qui fait qu'il est réel, qu'il existe bel et bien et que nous ne rêvons pas, quand nous pensons que nous existons. L'existence existant réellement, c'est d'elle que vient l'éternité et non d'une succession infinie d'existences. C'est le rapport de l'existence à elle-même et non une infinité d'existence qui fait l'éternité de l'éternité. Il suffit donc d'avoir vraiment existé et non beaucoup existé pour être réellement éternel. Cela fonde l'idée de « vie éternelle » en distinguant celle-ci de l'éternité. D'où la pertinence de la

¹⁰ PLATON. Théétète. Trad. E. Chambry. 152 a. 152 b. Garnier-Flammarion, 1967, p. 75.

¹¹ Martin HEIDEGGER. Le Principe de Raison. Trad. A. Préau. Gallimard, 1989, p. 57.

¹² Mircea ELIADE. Aspects du mythe. Chapitre 5. Le temps peut être maîtrisé. Gallimard, 1988, p. 98 à 118.

¹³ Marc AURÈLE. Pensées pour moi-même. Trad. M. Meunier. Livre 7, Pensée 25. Garnier-Flammarion, 2003, p. 103-104.

Bible, du christianisme et de l'Orthodoxie, qui parlent d'un monde créé, de la vie véritable qu'est la vie en Christ, vie qui s'ouvre sur la perspective de la vie éternelle. On se situe là dans la logique d'une existence partant de l'existence afin d'aller vers l'existence vécue en plénitude. Point de mythe nous racontant que tout a toujours été, que tout sera toujours. Point de sagesse nous invitant à nous fondre dans un Tout immuable. Rien que l'existence pleinement vécue. Il s'agit là d'un double coup de tonnerre : celui de la création et celui du Christ.

Nietzsche a beaucoup reproché au christianisme de ne faire aucune place à la matière et au corps¹⁴. Cela est vrai pour un certain christianisme, qui n'est pas tout le christianisme. Le christianisme tel qu'il est et non tel qu'il est devenu est au contraire un hymne à l'univers, au monde, à la matière, au corps, à la création tout entière. Comme le rappelle saint Irénée de Lyon, l'Homme vivant dans un monde vivant est la gloire de Dieu¹⁵. Il est magnifique que le monde soit et qu'il soit unique. Dieu, qui est existence, se réjouit de faire rayonner l'existence. Il manifeste sa joie en faisant exister une existence de plus en plus existante à travers l'existence d'une vie vivante, dans laquelle l'Homme est appelé à aller vers de plus en plus de vie. D'où la profondeur du temps, envisagé comme expansion vers l'avenir avec ce paradoxe à la clef. La logique de la vie étant celle d'une expansion de vie, tout vient de l'avenir. C'est le plus que vivant qui crée la vie. Ce qui est une façon de penser entièrement nouvelle.

Si tout vient de l'avenir, *ce qui n'est pas* devient la source de *ce qui est*. L'être jaillit du non-être. Cette logique éclaire l'idée souvent difficile à comprendre que Dieu a tiré le monde du néant. Elle invite à penser que le monde vient de ce néant qu'est l'avenir. Elle nous situe également dans la logique de la résurrection. Si l'être vient du non-être, c'est en allant dans le non-être que l'on est. Ce que fait le Christ. Il va dans le non-être. Il fait don de sa vie à l'avenir, à ce qui vient, à l'inconnu créateur.

La Bible nous introduit dans un nouvel espace. L'espace de la nouveauté. Tout y est vu comme neuf. Dieu ne part pas d'une matière déjà là pour créer, comme le démiurge platonicien dans le *Timée* de Platon¹⁶. Il ne fait pas du neuf avec du vieux. Il fait du neuf avec du neuf. Le néant est donc le néant du vieux. Il est un néant de néant, le vieux étant une image de la corruption et du néant. Martin Buber, à la fin de ses *Récits hassidiques*, cite un vieux rabbi qui rappelle que Dieu est à l'opposé de la vieillesse, Dieu renouvelant chaque jour l'œuvre de la création¹⁷. Cette pensée nous ramène à l'esprit du livre de la Genèse, où tout est vu sous l'angle de la nouveauté. Dans les Évangiles, le Christ nous ramène constamment à la nouveauté ainsi qu'à la création en nous recommandant de ne pas mettre le vin nouveau dans de vieilles outres¹⁸, de sortir de nos sépulcres blanchis¹⁹ ou bien encore d'arrêter d'enterrer les morts²⁰. Le Christ est le Nouvel Adam par opposition au Vieil Homme²¹, cet homme que nous possédons tous au-dedans de nous-

¹⁴ NIETZSCHE. La Généalogie de la Morale. Trad. I. Hildenbrand. J. Gratiën. Troisième dissertation. Que valent les idéaux ascétiques ? Folio-essais, Gallimard, 2001, p. 111 à 195.

¹⁵ SAINT IRÉNÉE DE LYON. La gloire de Dieu, c'est l'Homme vivant. Trad. A. Rousseau. Foi Vivante, Cerf, 2000, p. 51-52.

¹⁶ PLATON. Timée. Trad. E. Chambry. 29 c. et suiv. Garnier-Flammarion, 1972, p. 413 et suiv.

¹⁷ Martin BUBER. Récits hassidiques. Trad. A. Guerne. Éditions du Rocher, 1984, p. 730.

¹⁸ Évangile de MATHIEU. Chapitre 9, verset 17.

¹⁹ Évangile de MATHIEU. Chapitre 23, versets 27 et suiv.

²⁰ Évangile de MATHIEU. Chapitre 8, verset 22.

²¹ Deuxième épître de PAUL aux Corinthiens. Chapitre 5, verset 17.

mêmes et qui est celui qui, en nous, a peur d'aller dans la nouveauté ainsi que dans la création, par opposition au Père qui n'a pas eu peur du monde pour créer le monde ni de l'Homme pour créer l'Homme.

Le Christ, au mont Thabor, se révèle à ses disciples dans toute sa gloire²². On se situe là au niveau de la création accomplie. Le ciel est sur la terre. L'unité entre Dieu et sa création, qui est le projet de Dieu par rapport à la création, est réalisée. Le réel est transfiguré. Tout en étant réel, il est autre. Le réel n'est pas aboli. Il est magnifié. Tout comme lors de la résurrection, Thomas constate que le corps du crucifié n'est pas aboli²³. On est non pas dans la nouveauté, mais dans une nouveauté de nouveauté. Le monde, qui était neuf, est plus neuf que neuf.

La création est déjà une transfiguration du monde. Poser le monde comme neuf en partant de rien, c'est aller au-delà du monde envisagé comme simple monde parmi d'autres mondes. Dieu en ce sens n'est pas celui qui crée le monde. Il est celui qui crée la nouveauté du monde. Il s'agit là d'un message précieux pour la conduite de nos vies. L'Homme est appelé à être co-créateur de l'univers, ainsi que le dit saint Basile de Césarée²⁴. Nous devenons tels, quand nous vivons le monde avec l'esprit de nouveauté, en voyant le monde comme monde nouveau. Tout se met alors à vivre. La création se perpétue. Le monde créé est recréé. Signe que la création ne doit pas être simplement pensée comme création du monde à l'origine. Elle a toujours lieu. Elle a lieu à chaque fois que nous abordons le réel avec les yeux de demain et non les yeux d'hier. Comme le dit notre ami Michel Stavrou dans sa conférence, Dieu n'a pas créé le monde, il le crée²⁵. Pour Dieu, le monde est toujours neuf. L'Homme est toujours neuf. Dans une existence authentiquement vécue de l'intérieur, rien n'est vieux. Tout est neuf. L'esprit de nouveauté transfigure l'existence. Il est une transfiguration avant la transfiguration. Il nous appartient de faire vivre cet esprit de nouveauté. Cela s'appelle recevoir la vie comme une grâce.

Le sens de la personne

S'il ne va pas de soi d'envisager le monde comme création, il est encore moins évident de relier cette création à la notion de personne. De telles notions sont pourtant inséparables. Notre position face au monde en est la preuve. Le monde n'est pas une chose en face de nous, mais une relation. Le monde que nous connaissons est un monde appréhendé par notre conscience et non un monde en soi. C'est le monde plus la conscience et non simplement le monde. Cela nous invite à apercevoir que ce que nous appelons monde est en réalité la conscience de la relation qu'il y a entre notre conscience et le monde. Il s'agit là d'une relation de relation. On est loin du monde comme chose ou bien encore de la simple relation au monde. On comprend pourquoi notre époque est celle de la complexité. Il s'agit là d'un renseignement précieux. Cela veut dire que nous ne sommes pas dans une réalité indifférente. La réalité n'est pas une réalité impersonnelle. Nous percevons toujours le monde à travers le prisme de la personne. La simple lucidité sur nous-mêmes nous invite à penser ce fait singulier.

²² Évangile de MATHIEU. Chapitre 17, versets 1 à 9.

²³ Évangile de JEAN. Chapitre 20, versets 24 à 29.

²⁴ Paroles de saint BASILE DE CÉSARÉE citées par saint GRÉGOIRE DE NYSSE dans sa Louange de saint Basile le Grand 43, 48. Cité par Olivier CLÉMENT. Sources. Stock, 1982, p. 71.

²⁵ Michel STAVROU. Le Mystère de la Création. SOP, *Supplément* 339.A.

Un autre trait vient corroborer ce fait. Il n'est pas possible de penser le monde autrement que sous la forme d'un individu intelligent. Ainsi, quand nous parlons de l'univers nous parlons d'*un* univers. Même si nous concevons *des* univers, ceux-ci se situent toujours dans *l'univers*, qui est un Tout. Notion dont nous ne pouvons pas nous passer pour penser et pour nous situer. De nombreux penseurs soutiennent que l'univers est vide et qu'il n'y a aucune réalité spirituelle présente en lui. Constatons qu'ils soutiennent une telle thèse afin de produire une intelligibilité du réel voire une éthique. Ce qui nous ramène à notre thèse initiale. On pense toujours le monde de façon personnelle sous la forme d'un Individu intelligent embrassant tout.

La science a recours à la notion d'objectivité. On pourrait penser que l'idée d'un individu intelligent interdit celle-ci. Il n'en est rien. L'objectivité est un rapport critique à soi, qui consiste à se dépouiller de l'individu non critique qui est en nous, afin d'aboutir à un individu critique et intelligent. En ce sens, rien n'est plus objectif que de dialoguer avec le monde en se situant face au monde dans un rapport de *Je* à *Tu*. Rien n'est plus pertinent que de le considérer comme un individu intelligent, en le tutoyant comme on tutoie un ami, cet ami étant en l'occurrence un génie quelque peu impressionnant, que nous abordons toujours avec le plus grand respect. D'où la profondeur de Martin Buber, qui a fait de la relation entre *Je* et *Tu* l'essence de la réalité. Ce que nous faisons tous les jours. C'est ainsi que nous vivons. C'est ainsi que nous rentrons dans l'intelligence comme dans la profondeur de la vie²⁶.

Bergson est allé dans le même sens que Buber en approfondissant son intuition. Nous pensons souvent que la vie dépend de la matière, dont elle ne serait qu'un épiphénomène. Il n'en est rien. C'est la matière qui dépend de la vie et non la vie de la matière. Pour une raison simple. La réalité n'est pas concevable sans mémoire. Si la réalité est réelle, c'est qu'il existe un principe de conservation de la réalité à travers le temps²⁷. Une autoconservation du réel est à l'œuvre dans le réel. C'est ce dont les Anciens ont eu conscience en développant la notion de substance afin de décrire le réel.

Il y a là des perspectives vertigineuses qui s'ouvrent à nous. Si la vie et la mémoire sont plus profondes que la matière, cela ne signifie-t-il pas que la réalité est intérieure et non extérieure ? C'est l'ouverture que propose saint Augustin, en pensant la réalité à travers le prisme du temps et le temps comme « distension » de l'âme. Le réel que nous pensons hors de nous est en nous sous la forme de l'histoire de notre âme. Une âme habitée par un drame fondamental. Il importe de naître à nous-mêmes. Mieux encore, de renaître à nous-mêmes. Nous vivons sans vivre.

Synthèse fulgurante opérée par saint Augustin entre la philosophie grecque et le génie patristique chrétien. La question du réel passe par celle de *l'Homme intérieur*²⁸. La tradition chrétienne qui met la personne au centre de la relation à la réalité n'évolue pas dans une projection subjective et anthropomorphique. Elle nous offre une clef. La personne est bien au cœur de la réalité. L'expérience métaphysique que l'on peut faire de la présence le confirme.

La personne désigne la présence de quelqu'un. Elle désigne également le vide de quelqu'un. Il ne s'agit pas là d'une contradiction. Le vide et la présence de quelqu'un sont la même chose. Lorsque quelqu'un est présent, il est là. Il est là pour rien sinon pour être

²⁶ MARTIN BUBER. *Je et Tu*. Trad. G. Bianquis. Aubier-Montaigne, 1981.

²⁷ BERGSON. *Matière et mémoire*. P.U.F., 1985, p. 253 à 280.

²⁸ SAINT AUGUSTIN. *Les Confessions*. Trad. J. Trabucco. Livre 11. Chapitre 26. Garnier-Flammarion, 1967, p. 275.

là. Le fait de la présence fait coïncider le plein et le vide, être et être pour rien se confondant. Un tel fait va loin et a de profondes conséquences.

Revenons à la réalité et plus précisément à notre présence au monde. Celle-ci est une expérience essentielle qui va loin. Regardons les photographies que les satellites nous ramènent des zones les plus reculées de l'univers et donc les plus proches du Big Bang. Nous sommes mis en présence d'un univers explosif. Indépendamment du phénomène physique que cela représente, il y a là un fait métaphysique. Nous sommes en face manifestement d'un surgissement. Mieux encore, du surgissement originel. Nous sommes en face du fait de l'existence derrière le fait de l'existence de l'univers. L'univers aurait pu ne pas être. Il est. Sous la forme d'une présence jaillissante, d'une explosion de vie et de joie cosmique, d'une expérience invitant à une fête de la pensée et de la recherche. D'où l'émerveillement de savants comme Hubert Reeves, chez qui la science n'est jamais séparable d'une relation à la poésie²⁹.

Les penseurs ont, par le passé, pensé l'origine du monde par la fatalité, puis par la nécessité contre le hasard, puis par le hasard contre la nécessité, puis par la nécessité et le hasard. Aujourd'hui, une théorie ne suffit plus. Il en faut plusieurs. Il faut une explosion théorique pour aborder l'explosion cosmique. Une explosion faisant intervenir la conscience humaine et pas simplement la rigueur rationnelle, le chercheur étant mis en demeure de se penser pour penser le monde.

Profondeur de la personne envisagée non pas simplement comme médiation pour appréhender le monde, mais comme expérience vécue de présence, de vie venue du fond de l'être, d'existence pleinement existante à l'image de l'univers qui existe pleinement lui aussi dans son jaillissement explosif. Nous pensons que la réalité n'a qu'une facette. Elle en a deux. S'il y a ce que l'on fait dans la vie qui relève de la réalité extérieure, il y a le fait même d'exister qui relève de ce que les philosophes appellent la dimension ontologique. Nous avons besoin des deux pour vivre. Nous avons besoin d'agir dans la société et dans le monde en général pour pouvoir exister. Mais, nous avons également besoin de savoir simplement être là en existant de tout notre être. Nous avons besoin de présence. C'est ainsi que la vie devient réelle.

Quand nous sommes là, la vie se met à avoir une épaisseur. Elle se met à exister, à acquérir un corps. Nous faisons alors cette expérience singulière. La vie a une autre source que le visible que nous connaissons. Elle vient de l'existence et pas simplement de la matière. Mieux encore, elle vient de la vie vécue qui est la même chose que l'amour. Qui aime vit de tout son être ce qu'il vit. C'est une telle force d'amour qui donne vie au corps et pas simplement le corps qui donne vie à l'amour. C'est ce que vient enseigner le Christ. C'est la raison pour laquelle il recommande d'aimer. Si le fait de se réconcilier avec autrui est essentiel, il s'agit également de rentrer dans la connaissance de la vraie vie. L'amour est la clef de la connaissance.

Ainsi, Michel Henry fait apercevoir combien le Christ devient lumineux, quand on l'envisage avec les yeux de la vie³⁰. C'est lui, qui nous invite à tout voir avec les yeux de la vie. « Je suis la voie, la vérité et la vie³¹ », nous dit-il. Ceux qui ne comprennent pas ce qu'il dit parce qu'ils ne sont pas dans la présence, voient là de l'orgueil de sa part et veulent le tuer à cause de cela. Ceux qui vivent de l'intérieur dans la présence et dans

²⁹ Hubert REEVES. L'heure de s'enivrer. Chapitre 13. L'accouchement du sens. De la jubilation. Seuil, 1986, p. 234.

³⁰ Michel HENRY. C'est Moi la Vérité. Chapitre 3. Cette Vérité qui s'appelle la Vie. Seuil, 1996, p. 46 à 89.

³¹ Évangile de JEAN. Chapitre 14, verset. 6.

l'amour comprennent tout de suite que Dieu se trouve là, dans cet homme qui enseigne à passer par la vie pour comprendre Dieu et la création. Dieu qui est vie ineffable se manifeste par la vie. Il se donne à voir à travers son Fils en parlant aux hommes de vie à vie.

Une telle expérience qui révèle le fond de l'existence est aussi réparatrice et restauratrice. Notre indifférence au monde provoque des drames. Nous avons pris l'habitude d'avoir un rapport purement technique à la Nature, que nous utilisons afin d'en tirer profit. On le sait, cette perte d'une relation ontologique à notre environnement, crée de graves déséquilibres, qui posent à long terme la question de notre survie dans le monde. Tout n'est pas perdu néanmoins. Si dès que l'on perd le sens de la personne, notre environnement ainsi que la société s'en ressentent en rentrant dans des processus de maladie et de mort, dès que nous le retrouvons, une résurrection s'opère. Il est aussi passionnant qu'encourageant d'apercevoir que la science, la médecine, la psychologie s'efforcent de faire évoluer leurs paradigmes en intégrant les notions de personne et de globalité dans leurs modes de pensée au lieu de procéder de façon simplement analytique et parcellaire en ne s'intéressant qu'à telle ou telle partie de la réalité ou de la personne.

Christiane Singer a vécu les dernières années de sa vie avec deux phrases qu'elle avait affichées dans son bureau. L'une est de René Char et dit que « nous sommes des inconcevables avec des repères éblouissants », et l'autre est de notre ami Olivier Clément et dit que « dans notre monde qui tend à réduire les individus à l'état de machines, il arrive parfois à certains d'entre eux de s'émerveiller et parfois encore d'avoir de la gratitude ». Christiane Singer et Olivier Clément ont vécu en profondeur le mystère de la personne. Ils en ont perçu la portée créatrice et salvatrice. Quand un être rentre dans la dimension de la personne, une mutation ontologique s'opère. La présence se mettant à vivre, le monde et l'humanité deviennent plus présents à eux-mêmes grâce à une telle présence. D'où la profondeur du Christ, dont la présence déifiée rénove le monde en provoquant une mutation de la nature humaine.

« Nul ne sait ce que peut le corps³² », dit Spinoza dans l'*Éthique*. Nul ne sait ce que peut l'être entier vivifié par l'Esprit Saint, importe-t-il de rajouter. D'où l'importance de la personne dans la création. Une importance que les saints ont vécue sous la forme de la personne capable d'embrasser le monde et de le faire vivre de façon réconciliée. Ivan Karamazov demandait, pour croire en Dieu, de voir la fin de la cruauté sur la terre et, notamment, la biche dormir auprès du lion³³. L'expérience de la prière, qui traduit l'aventure de l'unité entre l'Homme et Dieu, venue des profondeurs de la personne, à travers une demande constamment renouvelée, montre que ce qui semble impossible est possible. Il est possible de pacifier le cosmos et non seulement de le sauver, mais d'inaugurer une vie inédite, en faisant mieux que le sauver, comme le montrent saint Gerasime vivant avec un lion, sainte Hélène traversant un fleuve sur le dos d'un crocodile³⁴, saint François d'Assise parlant aux oiseaux et à toute la création, saint Séraphin de Sarov donnant à manger aux ours. Il n'est en ce sens pas exagéré de parler de transmission entre Dieu et l'Homme, à propos de la création.

³² SPINOZA. *Éthique*. Trad. Ch. Appuhn. Scolie de la proposition 2 de la Partie 3. Garnier-Flammarion, 1983, p. 139.

³³ DOSTOÏEVSKI. *Les Frères Karamazov*. Trad. H. Mongaut. La légende du Grand Inquisiteur. Folio-Gallimard, 1988, tome 1, p. 342.

³⁴ Jacques LACARRIÈRE. *Les Hommes ivres de Dieu*. Seuil, 1983, p. 232-233.

Le sens de la transmission

Considérons la condition humaine. Apparemment, celle-ci est absurde. Nous surgissons dans le monde, sans l'avoir demandé. Nous ne savons pas vraiment d'où nous venons. Enfin, le monde est tellement chaotique, qu'il semble difficile de lui donner un sens. D'où la réaction de nombreux penseurs trouvant la vie dépourvue de sens. Vue avec les yeux de la raison, elle n'en a guère. Revenons maintenant dans la présence. Vivons la condition humaine de l'intérieur. Il en va autrement.

Il n'est pas choquant d'être là sans l'avoir voulu. D'autres ont voulu que l'on vive. La vie nous vient des autres. Nous sommes liés à eux. Nous ne sommes donc pas seuls. L'origine des choses nous dépasse ? Certes, mais là encore, rien de choquant. Au contraire. C'est que nos origines, par-delà l'humanité incarnée, sont grandes. Elles ont quelque chose de transcendant. Quant à notre destination, celle-ci nous échappe ? Pour une troisième fois, ne soyons pas inquiets. Réjouissons-nous, au contraire, là encore. Venus de quelque chose qui nous dépasse, nous allons vers quelque chose qui nous dépasse. Ce qui nous apparaît sous la forme de l'obscurité est en fait lumière. Les ténèbres sont lumineuses.

Tout semble obscur, parce que rien n'est banal. Tout vient d'ailleurs afin d'aller ailleurs. La condition humaine est marquée par le Tout Autre, qui nous apparaît sous la forme d'une Croix.

Si nous venons de l'humanité horizontale visible, nous venons également du mystère divin invisible de l'existence, qui traverse l'humanité visible. De ce fait, rien n'est ce qu'il est, parce que tout exprime la rencontre entre deux ordres de réalité, une réalité incarnée et une réalité transcendante, les deux étant comme les deux faces d'une même médaille. Nous sommes, autrement dit, au cœur d'une rencontre entre le ciel et la terre, quand nous ne pensons pas y être. Derrière le fait d'être jetés là, comme nous le sommes, derrière le fait d'être projetés, se trouve un projet. Nous sommes ce projet. Nous sommes projetés sur terre pour accomplir l'unité entre le ciel et la terre. Pro-jetés, jetés en avant, nous sommes en quelque sorte les éclaireurs d'une vie à venir.

« Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu. » Cette phrase de saint Irénée de Lyon résume le projet de Dieu par rapport à l'Homme et au monde. Elle résume également l'apport du christianisme à l'histoire de l'humanité. Celle-ci a une vocation grandiose. Il ne s'agit pas là d'une idée poétique, mais d'une réalité. Considérons la condition humaine. Derrière une apparente absurdité, celle-ci est traversée par un mouvement de transcendance, qui vient à l'Homme afin d'aller avec l'Homme au-delà de l'Homme. Il n'est, de ce fait, nullement exagéré de parler de royauté de l'Homme. À condition de comprendre cet énoncé avec des yeux spirituels.

Du point de vue de l'espace, ne prétendons pas le contraire, l'Homme est petit. Minuscule même. Il est perdu dans l'immensité de l'univers, qui comprend des milliards et des milliards de galaxies. Du point de vue de l'esprit, en revanche, il en va autrement. Nous sommes capables de comprendre l'univers qui nous comprend spatialement. Il s'agit là d'un fait proprement inouï, que Pascal exprime bien, quand il écrit : « Par l'espace l'univers me comprend et m'engloutit comme un point. Par la pensée je le comprends³⁵. » C'est ce que souligne également saint Maxime le Confesseur, quand il enseigne que « seul l'émerveillement permet de comprendre l'incompréhensible »³⁶. Qui

³⁵ PASCAL. Pensées. Édition Lafuma. Pensée 113. Seuil, 1978, p. 67.

³⁶ SAINT MAXIME LE CONFESSEUR. Sur les Noms Divins. 1. PG 4, 192. Cité par Olivier CLÉMENT. Sources. Stock, 1982, p. 28.

est capable d'émerveillement est capable de concevoir l'inconcevable. Qui conçoit l'inconcevable est plus grand que l'inconcevable.

C'est dire si la position de l'Homme dans l'univers est importante. À cheval entre le monde visible et le monde invisible, il est celui qui fait passer le visible dans le domaine invisible. En comprenant l'infini de l'univers matériel par l'infini de l'esprit qui vit en lui, il rend la vie deux fois vivante. Il rend également l'infini deux fois infini, c'est-à-dire infiniment infini. On comprend que Dieu se soit incarné en son Fils et donc en l'Homme. Avec l'Homme recevant et projetant la transcendance au-delà de lui-même, la transcendance devient encore plus transcendante.

Il n'est donc pas audacieux d'oser dire que la transcendance a besoin de l'Homme. Il y a dans l'existence même de celui-ci, quelque chose qui permet à l'infini de se manifester pleinement comme infiniment infini. D'où la dignité royale de la condition humaine. « Reconnais ta noblesse », s'exclame saint Macaire. « Reconnais que tu as été appelé à la dignité royale³⁷. » Il n'y a là aucun orgueil. La royauté crée des devoirs et pas simplement des droits. Il est bien plus facile de ne pas être roi, que de l'être. Qui est roi doit se comporter de façon royale. Cela demande une grande ascèse. On ne peut pas tout se permettre, quand on est roi. Quand on veut tout se permettre, on se dispense de tout devoir, de toute obligation, de toute responsabilité, en se masquant derrière une prétendue humilité. Il est humble, en ce sens, d'accepter une dignité royale. Il ne l'est pas de la refuser.

Ne pensons pas toutefois, qu'être ainsi roi consiste à être écrasé par cette responsabilité. C'est un geste qui relève avant tout d'un état intérieur plus que d'un pouvoir extérieur. Quand Dieu fait de l'Homme le centre spirituel de la création, il est avec l'Homme. Il ne le laisse pas seul assumer ce rôle. La royauté spirituelle de l'Homme est en relation avec la royauté invisible de Dieu, qui est une royauté de royauté. Toute personne qui rentre dans sa royauté intérieure en répondant à son appel exigeant reçoit les grâces de la royauté de royauté qui vont avec.

Il y a de nombreuses méprises à propos de la notion de règne de l'Homme sur l'univers. Cette notion est souvent prise au pied de la lettre, comme étant une incitation à exercer une maîtrise contraignante et abusive sur la Nature. On oublie l'invitation faite par saint Paul d'aborder les réalités spirituelles spirituellement³⁸. Dieu n'abandonne pas l'Homme en lui déléguant la responsabilité d'assurer seul la gestion de l'univers. Il lui remet entre les mains, et non dans les mains de l'Homme, l'esprit de création. Ce qui ouvre de toutes autres perspectives.

Avant d'être humaines, les mains sont divines. Chez Dieu, les mains s'appellent le Fils et l'Esprit. C'est ce que souligne saint Irénée de Lyon. « Comme si Dieu n'avait pas ses mains à lui », s'écrie-t-il. « De toute éternité, il a auprès de lui, le Verbe et la Sagesse, le Fils et l'Esprit. C'est par eux et en eux qu'il fait toutes choses³⁹. » Dieu agit à travers l'incarnation du Fils et la transcendance de l'Esprit qui fait souffler un souffle de vie et de création. Il nous invite à agir comme lui, en rentrant dans l'incarnation et dans le souffle créateur vivifiant toutes choses. Il nous convie à transfigurer nos mains, afin d'avoir de véritables mains. Ce que nous n'avons pas encore.

³⁷ SAINT MACAIRE. Homélie spirituelles. 27, 4. Cité par Christos YANNARAS. La liberté de la Morale. Trad. J. Touraille. Labor et Fides, 1983, p. 86.

³⁸ Première Épître de PAUL aux Corinthiens. Chapitre 2, verset 13.

³⁹ SAINT IRÉNÉE DE LYON. Contre les hérésies. 4, 20, 1. Cité par Olivier CLÉMENT. Sources. Stock, 1982, p. 64.

La main est en général un instrument de préhension. Elle est alors la main du pouvoir, qu'il soit technique ou politique. En remettant à l'Homme l'esprit de création entre les mains et non dans les mains, Dieu invite l'humanité à un autre règne sur l'univers que celui que nous connaissons, à savoir celui du pouvoir technique et politique. Il s'agit d'inaugurer un règne inédit sur l'univers. Un règne tel qu'on n'en a jamais vu. Ce règne apparaît, quand on envisage la réalité avec l'esprit des commencements. On fait souffler un vent nouveau. On sort du pouvoir pour aller vers la création. Dieu nous a remis la joie entre les mains. La joie liée à un univers fondamentalement créatif parce que créé et personnel. Il nous appartient de faire vivre cette joie afin d'inaugurer une nouvelle seigneurie dans l'histoire.

La maîtrise que l'on exerce sur le monde est souvent grise et triste. Elle est faite sans joie. On ne maîtrise, de ce fait, pas grand chose. Tout étant vécu de façon lourde, sans présence créatrice au monde, rien ne donne envie. Tout rebute à la longue et tout devient conflictuel. C'est ce qui rend notre quotidienneté si pesante. Il y manque ce minimum d'enthousiasme qui emporte tout en donnant de l'élan. D'où la fatigue, les conflits et l'impression tragique d'être parfois sinon en enfer du moins dans une vallée de larmes.

Regardons comment se font toutes les créations. Elle se font dans la passion et dans la joie. Dès que l'on est intéressé par quelque chose, on y applique sa présence. Cela fait naître la richesse de la réalité ; cela démultiplie son potentiel en la transformant en un potentiel encore plus grand. Quand tel est le cas, on accomplit la parole divine invitant à « croître et à multiplier »⁴⁰. On produit, en outre, une technique et un pouvoir transfigurés. Le Christ en donne deux exemples.

Pénétré par l'Esprit Saint, il applique ses mains sur les infirmités des malades qu'on lui apporte et il guérit ceux-ci. La joie qui se trouve entre ses mains se transforme en fleuve de vie. Le Christ maîtrise « divinement » la technique de l'application des mains. Ses mains accueillantes, totalement ouvertes à l'amour du Père, sont des mains appliquées. Elles font passer l'onction divine.

Par ailleurs, s'il applique ses mains, le Christ applique aussi ses mots. Ceux-ci éveillent les esprits et les font passer sur le plan supérieur de l'existence en leur donnant à entendre celui-ci. Les mots sont, en ce sens, des mains, à l'origine de mutations et de résurrections. Selon André Leroi-Gourhan, le geste et la parole sont à l'origine de la culture humaine et terrestre⁴¹. Le Christ nous invite à avoir une culture céleste et pas simplement terrestre, avec d'autres gestes et d'autres paroles. Il est, en ce sens, « le médecin des corps et des âmes », pour reprendre une parole de la divine liturgie de saint Jean Chrysostome. Il délivre les potentiels divins contenus dans nos corps et dans nos âmes en ne laissant pas la Terre se refermer sur elle-même et nous invite à faire de même, en délivrant la joie contenue dans la création.

Il est magnifique de connaître une culture humaine. Nous n'avons pas encore tout vu. Il existe une culture divino-humaine. C'est ce que veut dire transfigurer la vie quotidienne. Celle-ci consiste d'abord à redonner vie à un monde sans vie. Elle consiste cependant à explorer les possibilités inédites de la vie, grâce au potentiel divin que Dieu a légué aux hommes et qui les inspire de l'intérieur.

⁴⁰ Le livre de la Genèse. Chapitre 1, verset 24.

⁴¹ André LEROI-GOURHAN. Le Geste et la Parole. 2 volumes. 1. Technique et langage. 2. La mémoire et les rythmes. Albin Michel, 1975.

Transfigurer la vie quotidienne

Les paroles qui parlent de la réalité que nous vivons en termes de création, de personne et de transmission sont des paroles essentielles qui transfigurent l'existence en révélant l'extraordinaire profondeur dont elle est porteuse. Il importe d'aller les porter dans le monde qui est le nôtre et qui les ignore ou qui en doute, en nous confrontant aux défis qui sont adressés autant au monde qu'à nous-mêmes. Le monde dans lequel nous évoluons est en proie à une crise profonde qui est d'ordre économique, mais aussi d'ordre social et moral. Il est également en proie à une crise spirituelle et métaphysique. Il s'interroge sur ses fondements.

La vie a-t-elle vraiment un sens ? Dieu n'est-il pas une illusion que les hommes s'inventent pour se rassurer ? La foi ne conduit-elle pas à s'aveugler ? L'esprit et la spiritualité ne sont-ils pas des chimères ? Enfin, le christianisme n'est-il pas une vision du monde qui empêche l'humanité d'avancer et dont il conviendrait que l'on se délivre une fois pour toutes ? Il nous appartient de répondre à ces interrogations, voire à ces critiques, dans un esprit fraternel. Tenter d'y répondre, c'est vraiment transfigurer la vie quotidienne, la transfiguration du monde commençant avec le fait de faire face à des défigurations de la réalité nées d'incompréhensions, d'ignorances et de malentendus.

Ainsi, la vie n'a pas du sens. Elle a un sens extraordinaire. Il n'est pas banal de vivre. L'univers existe. La vie existe. L'humanité existe. Nous sommes là. Il y a là quelque chose de vertigineux. Un don. Une grâce. Dans les moments de détresse, c'est cela qui nous tient en vie. Si nous n'étions pas habités par l'idée que la vie vaut la peine d'être vécue, nous ne tiendrions pas une minute à travers les épreuves auxquelles nous sommes confrontés.

Les philosophes et les métaphysiciens réfléchissent et discutent beaucoup afin de savoir si la vie a un sens ou pas. Cette discussion débouche sur un paradoxe. Les raisons que l'on tente d'avancer pour dire que la vie a un sens sont tellement fragiles, tellement sujettes à caution, tellement remises en cause par les drames auxquels la vie nous confronte, qu'il est plus satisfaisant pour la raison de dire que la vie n'a pas de sens, plutôt que d'avancer qu'elle en a un. Reste que cela n'est guère satisfaisant. Le fait que l'on vive malgré tout montre bien que la vie a du sens. De plus, personne ne vit en se disant ou en disant à ses enfants que la vie n'a aucun sens. On a beau critiquer le sens de la vie en théorie, en pratique on ne le critique pas. Il y a là un signe.

Le sens de la vie n'est pas de l'ordre de la raison, mais de la parole. Souvenons-nous. Quand la vie a-t-elle eu du sens pour nous ? Elle en a eu le jour où nous avons entendu des mots qui n'étaient pas des raisonnements, mais des mots qui résonnaient dans les profondeurs de notre être. Elle en a eu parce que, à l'occasion d'une rencontre, d'un contact avec la Nature, d'un moment étincelant de l'existence, la vie est devenue parlante. Elle en a à chaque fois que nous nous rendons à la divine liturgie et que, entendant les paroles de l'Évangile, la profondeur des prières et la beauté des chants, nous nous sentons compris de l'intérieur par une vie plus immense que notre vie. La vie qui était défigurée est alors transfigurée et nous désirons vivre. Nous avons la force de vivre.

Le Christ a été la parole. Il n'est que Parole. Il est la Parole même. Un saint n'est que Parole. C'est une telle Parole vivante qui donne la force de vivre. Quand on discute sur le sens de la vie, on peut argumenter à l'infini. On n'avance guère et la vie n'a pas beaucoup de sens au bout du compte. Quand une Parole survient, il en va autrement. Le sens de la vie naît. On peut faire naître le sens de la vie.

En 1909, Alain, a eu l'un de ses élèves qui s'est suicidé. Il a alors pris la plume afin d'écrire un hymne à la vie, qui commence ainsi : « Comme la fraise a goût de fraise, la vie a goût de bonheur. Vivre n'est pas bon, parce que vivre est meilleur qu'autre chose. Vivre est bon, parce qu'il est bon de vivre⁴². » Voilà la naissance d'une Parole. Celle-ci en dit davantage sur le sens de la vie que bien des raisonnements. Venant de l'être, elle parle à notre noyau d'être. Quand l'épreuve est là, il n'y a que la vie qui vaille et, avec elle, tout ce qui vient de la profondeur de la vie.

Dans ce contexte, Dieu n'est pas une illusion. Loin de là. À condition, bien sûr, que l'on pose correctement la question en ce qui le concerne. La tradition de l'Église orthodoxe nous y aide en étant une tradition apophatique. Celle-ci rappelle que, quoi que l'on dise de Dieu, celui-ci dépassera toujours ce qu'on en dit. Il ne s'agit pas ici de désespérer le discours et la raison. Il s'agit au contraire de faire prendre conscience combien Dieu est vivant. Il est si vivant, que les mots ne suffisent pas et la raison non plus. Il s'agit là d'une incitation à devenir vivants nous-mêmes. Si nous voulons comprendre Dieu, il importe de se mettre à vivre de tout notre être en vivant chaque instant avec amour. C'est ce que fait l'ascèse qui est vie en Christ, et non mortification. Celle-ci se dépouille de la mort afin de rentrer dans la vie. Elle est cette vie de chaque instant que Nietzsche appelait de ses vœux. L'existence de Dieu se rencontre en existant en Dieu et non en discutant sur l'existence de Dieu.

On peut bien sûr discuter sur l'existence de Dieu et parvenir à la conclusion qu'il est raisonnable de penser que le monde a une cause. Si un tel concept nous en apprend beaucoup sur la raison, il ne nous apprend rien sur Dieu. Mettons-nous, à l'inverse, à exister de tout notre être avec amour et attention. Nous allons nous sentir petit devant l'immensité de la vue et son flot tumultueux. Nous allons surtout, à cette occasion, sentir qu'il y a dans l'existence une existence plus profonde et plus existante que toute existence. Cela va être le début d'une véritable expérience de Dieu. Si l'on peut discuter et si l'on discutera toujours à propos du Dieu-cause des métaphysiciens, avec le Dieu qui dépasse tout, nous sortons du cadre de la discussion. Nous rentrons en contact avec une dimension qui nous fait vivre. Dieu devient alors ce plus vivant que nous-mêmes qui donne vie à tout, à notre corps, à notre âme, à notre être entier, à l'univers, à l'existence. On voulait faire jaillir Dieu de l'existence. C'est l'existence qui jaillit de Dieu. Denys l'Aréopagite décrit fort bien ce Dieu vivant, quand il dit de lui qu'il est si vivant qu'il n'est pas simplement cause, mais source. Qui plus est, il est si vivant, que « c'est trop peu que de dire qu'il est Vie »⁴³.

Abordons la foi à la lueur de la vie. Elle révèle des perspectives immenses. Il est courant d'entendre dire à son sujet, qu'elle est illusoire, voire dangereuse. C'est l'inverse qui est vrai. Il est illusoire de croire pouvoir fonder quoi que ce soit sur le désespoir. En outre, quand des individus ou des groupes basculent dans la violence, ce n'est pas la foi qui les y conduit, mais le désespoir. La foi en un Dieu qui embrasse tout, au-delà de tout ce que nous pouvons imaginer, n'aveugle pas. Elle éclaire. C'est elle qui donne à l'existence toute sa réalité, en nous enseignant que nous ne rêvons pas quand nous vivons. On rêve, quand on croit tout connaître. On s'éveille, quand on a conscience d'avoir encore tout à apprendre, tant les choses vont loin. C'est la foi, par ailleurs, qui donne la force de tenir dans les épreuves, quand le doute nous saisit et que l'envie de renoncer menace. C'est encore elle qui aide à soutenir l'autre, afin de lui donner une

⁴² ALAIN. Les Propos d'un Normand de 1909. 29 Mai 1909. Institut Alain, 1994, p. 191 à 193.

⁴³ DENYS L'ARÉOPAGITE. Les Noms Divins. Œuvres complètes. Trad. M. de Gandillac. Chapitre 6. § 3. Aubier, 1980, p. 139.

chance et parfois, afin d'avoir pour lui la foi qu'il n'a plus pour lui-même. Il est, en ce sens, magnifique d'avoir la foi et dramatique de ne pas l'avoir. C'est elle que l'on trouve au cœur du christianisme véritable, qui n'est pas une idéologie, mais un temple de vie. C'est elle qui donne sens à l'esprit du christianisme, dont notre ami Olivier Clément n'a cessé de dire tout au long de son œuvre, qu'il est souffle de vie.

Il y a au cœur de la vie, au cœur de nos vies, au cœur de nos cœurs, au cœur du cœur de tous les hommes, une vie insoupçonnable, une vie immense, une vie inimaginable qui n'attend que de vivre. C'est l'extraordinaire message venu du fond de l'histoire à travers les prophètes et les saints, à travers le Christ. C'est un tel message qui nous fait confesser la foi et être ici ensemble. C'est un tel message qu'il nous appartient de diffuser pour aider le monde, qui en a tant besoin. À l'heure où certains sont tentés de croire que la vie est moins que vivante, il importe de clamer qu'elle est plus que vivante. Il n'y a pas une minute à perdre. Nous le dirons. Mieux encore, nous le chanterons. Avec celui qui a tout donné pour que le monde et l'humanité vivent. Nous en Lui et Lui en nous.

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV

Rédaction et réalisation : Serge TCHÉKAN

Abonnement annuel

	SOP mensuel	SOP + Suppléments
France + DOM	40,00 €	72,00 €
Europe + TOM	44,00 €	88,00 €
Autres pays	52,00 €	99,00 €

Commission paritaire : 1111 G 80948
ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

C.C.P.: 21 016 76 L Paris
Tarifs PAR AVION sur demande
